

# L'épopée des PACULL

par Michel SAUVANT

**Recherche sur les origines d'une famille dont le patronyme présente à nos jours plusieurs graphies : PACULL, PECULL, PECOUIL, PACOUIL, PACOUIL, etc...**

*Dans un célèbre dictionnaire de patronymes, repris par Généanet, et écrit par un Catalan à qui on doit des publications remarquables, on peut lire :*

« PACULL, PACOUIL, PACOUIL

**Nom catalan. Il s'agit d'une forme contractée de POCULLUL, qui signifie tout petit, patronyme que l'on rencontre en Catalogne au Moyen Age (latin pauculu = paucu (un peu) + suffixe diminutif -culu). »**

Certes le patronyme POCULLUL existait déjà au 15<sup>e</sup> siècle dans la vallée de la Sègre, du côté espagnol de la frontière actuelle ; mais alors pourquoi entend-on dire que les PACULL seraient venus de Gênes au 16<sup>e</sup> siècle ? Par ailleurs POCULLUL vient plus probablement du latin « pocullulus » = « pocullus » signifiant « la coupe avec un pied » + suffixe diminutif « -ulus » = « petite coupe à pied », c'est-à-dire « verre à vin ».

Pour nous le premier POCULLUL devait être fournisseur de verres à vin, ou ...avait souvent un verre dans le nez.

Un autre dictionnaire des patronymes, écrit aussi par un Catalan, raccorde PACULL au mot latin « pagullus » = « paysan ». Les dictionnaires de latin donnent en réalité « paganus » = « paysan », et « pagus » = « borne, district, village ». Donc « pagulus » signifiait plutôt un « petit territoire » ou un « petit village ».

Cette contradiction et ces anomalies nous ont incité à rechercher une signification plus crédible.

En 2004 nous avons émis quelques messages sur le site internet du groupe Yahoo de l'ACG, mais c'était un peu trop « à chaud » par rapport à notre recherche. Nous en tirons ci-dessous une version plus compacte et améliorée.

## LA FAMILLE DES « PACULL » DEPUIS LE 17<sup>e</sup> SIECLE

Commençons par quelques observations faciles à faire à partir des données publiées par les généalogistes :

- La famille a de nombreuses branches (dans le Vallespir, vers Escaro et Thuès, à Mosset, à Valmanya, etc..).
- Les graphies autres que PECULL et PACULL n'apparaissent qu'après la francisation de la Catalogne Nord.
- Les plus anciens actes d'état civil, du moins ceux connus de nous, concernent :
- Arnau PECULL qui se marie à Montferrer avant juillet 1622,
- Antoni PACULL qui se marie en 1624 à Escaro.

- Il n'y a pas de document donnant une indication sur l'évolution de la famille avant ces dates.

- Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, les lieux d'habitation des PECULL et PACULL sont des lieux d'exploitation du fer.

Par ailleurs la revue *d'Ille et d'Ailleurs*, consacrée à Valmanya, nous apprend qu'au 18<sup>e</sup> siècle la famille PACULL locale était une famille de forgerons de générations en générations.

Or dans les forges préindustrielles, le « forgeron » était le spécialiste des mélanges de minerais pour obtenir des fers de propriétés diverses. Il était un véritable « expert » maîtrisant cette technologie complexe.

Il est permis de penser que dans cette famille on a longtemps gardé secrètes des « recettes » de forgeron.

## DES PECOLO ET PECULO « ITALIENS » EN CONFLENT AU 16<sup>e</sup> SIECLE

Un document, extrait de relevés du fond Salsas (notaire : Marturian Rabasse) par Jean Marie PORRA (ACG), et datant de 1539, cite entre autres les personnes suivantes :

Arnaldo PECULO, Bernardo PECOLO, Jacobo PECULO.

C'est un rapport en latin fait par les « gens-d'armes » de Villefranche-de-Conflent après une rixe entre 49 immigrés « génois » et « cantabriques ». Il n'est pas précisé si ces personnes travaillaient dans les mines et les forges.

La forme « italienne » des prénoms laisse à penser qu'il s'agit d'hommes de la 1<sup>ère</sup> génération d'immigrés. Mais on ne peut exclure qu'ils soient de 2 générations différentes. Historiquement il est permis d'imaginer que les « Cantabriques » ont pu précéder les « Génois » ; alors il y aurait un problème de lutte d'influences à la base de la rixe.

Par ailleurs une telle rixe devait surtout engager des « moins de 40 ans ». Et comme nous pensons qu'ils avaient aussi au moins 15 ans, nous en déduisons que l'immigration se situe en gros entre 1500 et 1520 pour ceux de la 2<sup>e</sup> génération éventuelle, et entre 1520 et 1539, pour ceux de la 1<sup>ère</sup> génération.

Nous observons aussi qu'au moins une dizaine de personnes portent un nom à particule. Serait-ce des gentilshommes venus apporter leurs compétences plus que seulement leur main-d'œuvre ?

Jacqueline BRIFFE (ACG) nous a aussi dit avoir vu un document sur les PECULI arrivés de Gênes au 16<sup>e</sup> siècle pour travailler aux mines d'Escaro. Ceci n'introduit pas une contradiction, car à l'époque le pluriel italien des noms terminés en « o » se faisait « i ». Nous recherchons évidemment ce document qui évoquerait les PECULI.

Il nous semble permis de penser que nos trois PECOLO/PECULO, et/ou certains de leurs collatéraux de même nom, non impliqués dans la rixe, sont les ancêtres des PECULL. Il est même possible que Arnaldo PECULO ait une parenté assez directe avec Arnau PECULL repéré à Montferrer quelques 85 ans plus tard.

On peut se demander pourquoi l'évolution a-t-elle donné préférence à la graphie avec un « U » en 4<sup>e</sup> lettre ? Les PECOLO sont peut-être repartis en Italie, ou n'ont pas procréé. Ou encore les PECULO auront été plus prolifiques que les PECOLO ; en quelque sorte une façon de donner la préférence au «-CUL-» ... !

Par ailleurs on constate que le « O » final est « tombé à l'eau ». Et ce faisant, il a dû élabousser le « L »...puisqu'il s'est mouillé pour donner un « LL »!

Plus sérieusement, l'accent d'origine était probablement sur la deuxième syllabe prononcée «-COUL » avec un « OU » plus ou moins ouvert selon la graphie avec « O » ou « U » pour 4<sup>e</sup> lettre, et avec un « L » très allongé par le « OU » final qui tend à devenir muet.

Il est alors normal, phonologiquement parlant, que la catalanisation de PECOLO et de PECULO ait pu donner PECULL dans les deux cas.

Quant au « E » en 2<sup>e</sup> lettre, il était bref et non accentué, mais plus ouvert qu'un E « muet ». En catalan un tel « E » est souvent transcrit en « A ».

D'où le passage de PECULL à PACULL dans certains villages. Il semble que cela concerne plus le Conflent. Chacun sait que l'accent n'y est pas le même qu'en Vallespir !

## NOS DEUX HYPOTHESES DE BASE

Il nous est apparu important de cadrer nos recherches en faisant les deux hypothèses suivantes:

### **- L'immigration d' « italiens » répondait à un besoin de transfert de compétences depuis des exploitations minières et métallurgiques plus avancées que celles du Canigou.**

En effet pourquoi à l'époque la Catalogne aurait-elle eu besoin d'importer une simple main-d'œuvre ?

D'ailleurs à l'époque de la Renaissance les transferts de compétences entre l'Italie et le reste de l'Europe étaient chose normale. Notons au passage que la volonté des intéressés n'était pas toujours requise ; il pouvait s'agir de « prisonniers » après une conquête de territoire, ou de « monnaie d'échange » dans une négociation entre chefs d'État. Cependant il y avait aussi dans toute l'Europe des initiatives privées d' « achat de services de personnes compétentes », en particulier à l'initiative de seigneurs ayant participé aux campagnes d'Italie.

### **- L'origine « génoise » des PECOLO/PECULO n'est pas à prendre à la lettre.**

A l'époque les identités territoriales du Nord de la péninsule italienne, très nombreuses et très mouvantes, étaient mal connues en Catalogne. L'identité génoise était probablement de loin la plus connue. En effet les marins génois étaient concurrents des catalans, et les banquiers génois ont été, indirectement, les grands bénéficiaires de l'or venu des Amériques dans les Espagnes.

Il se peut donc que dans nos vallées du Canigou ait été qualifiée de « génoise » toute personne parlant italien avec l'accent du Nord, et débarquée du bateau génois faisant le cabotage sur la côte de Gênes à Valence.

## RECHERCHE DES IMPLANTATIONS D'ORIGINE DU PATRONYME PECOLO/PECULO

Nous avons commencé par chercher où les patronymes PECOLO / PECULO/ PECOLI et PECULI existaient encore en l'Europe en utilisant les annuaires téléphoniques accessibles sur internet.

Dès que ce travail nous a confirmé l'origine italienne du patronyme, nous l'avons approfondi pour la péninsule italienne et ses environs, en recherchant les patronymes dérivés obtenus en doublant le C et/ou le L.

Voici un résumé du résultat :

- Quelques familles PECOLO autour de Piovene en Vénétie, dans la province de Vicence, à 100 kms au Nord-Ouest de Venise, et autour de Trévise qui est à 30 kms de Venise, ainsi qu'à Milan.
- Beaucoup de PECCOLO en Vénétie, un peu vers Bari au Sud sur l'Adriatique, et à Livourne et Rome.
- Des PECOLI vers Crémone et Piacenze
- Quelques familles PECOLLO, PECCOLO et PECULLO dans les environs de Gênes, ainsi qu'en Lombardie et dans le Piémont, avec un débordement du côté français de la frontière, dans une étendue correspondant au Duché de Savoie du 17<sup>e</sup> siècle.
- Un PECULO dans l'île dalmate de Solta aux environs de Split (Croatie actuelle).

- Une trentaine de familles PECULI en Albanie.
- Beaucoup de familles PECULO dans la région de Cadix à l'extrême Sud de l'Espagne.

En synthèse : L'extension actuelle du patronyme PECOLO, y compris ses variantes avec 2 « C » ou 2 « L », est en gros l'Italie du Nord, avec débordement sur les Alpes françaises.

**Le patronyme d'origine est donc probablement né au moment de l'ancien Royaume d'Italie couvrant, autour du 12<sup>e</sup> siècle**, en gros toute la vallée du Pô et le versant des Alpes au Nord de cette Vallée, et allant jusqu'à la Méditerranée sur une étendue un peu plus longue que la côte de Gênes à Livourne.

Mais **ce patronyme serait né en fait sous la forme PECULO**, car on retrouve des PECULO/PECULI à la « périphérie » du territoire des PECOLO, c'est-à-dire là où le patronyme ne s'est pas changé plus tard en PECOLO, parce que l'évolution de la langue y était différente.

Cette périphérie couvre :

- la Dalmatie, possession de Venise dès le Moyen Age. D'ailleurs nous avons appris d'un PECULI professeur à Tirana que la cité d'origine de tous les PECULI albanais s'appelle Dukat, nom dont l'origine a probablement une relation avec le ducat, la monnaie de la République de Venise.
- le port de Cadix où Venise et Gênes installent leurs comptoirs dès le 13<sup>e</sup> siècle sur la route maritime vers l'Europe du Nord.
- les territoires alpins qui ont appartenu au Duché de Savoie couvrant un peu plus que nos départements savoyards dès la fin du Moyen Age.

PECULO serait donc probablement devenu PECOLO en fin de Moyen Age.

On peut même penser que les deux formes PECOLO et PECULO aient pu coexister.

Nos 3 PECOLO/PECULO étaient peut-être cousins malgré les 2 orthographes.

Nous verrons plus loin que ces hypothèses seront confirmées par l'étymologie et la phonologie.

## LE FER EN EUROPE A LA FIN DU MOYEN-AGE

La Renaissance dès le 15<sup>e</sup> siècle dans le Nord de l'Italie, puis au 16<sup>e</sup> en France et en Espagne, a provoqué une très forte demande en fer pour forger des outils, des armes, et même des tirants pour les bâtiments (par ex. des églises célèbres en Italie).

Les forgerons deviennent prospères et se multiplient. Ainsi le roi de France François 1<sup>er</sup> écrit en 1543 : "Il y a en ce royaume (France) plus de quatre cent soixante forges. Il y en a plus de quatre cents érigées depuis cinquante ans ; par chaque an il s'en érige vingt-cinq ou trente. Les forgerons sont les plus riches et opulents de ce royaume."

Mais les forges dites « catalanes », d'après leur origine, ainsi que les fours (qu'on peut a posteriori qualifier de « bas fourneaux ») en usage au moins depuis les 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> siècles, ne sont plus assez efficaces pour suivre la demande. Il faut à chaque fois casser le four pour récupérer un bloc de métal, qu'il faut ensuite travailler à la forge. En effet la température est juste suffisante pour amener le fer à un état "pâteux".

Du 12<sup>ème</sup> siècle au 14<sup>e</sup> siècle, il y avait eu des progrès dans le Nord de L'Europe. On était passé du bas fourneau, au four à masse, puis au petit haut fourneau (d'environ 5 m), et de l'exploitation individuelle à une plus grande exploitation.

Dans ces hauts fourneaux la chaleur permettait d'avoir un métal liquide, et donc plus d'efficacité pour préparer la transformation en objets utiles. La fonte était née.

L'emploi de cette nouvelle technique ne s'est vraiment généralisé en Europe qu'au cours du 16<sup>e</sup> siècle.

Les spécialistes de Bohême, de Saxe, de Liège, ont alors été appelés de toute l'Europe.

Cette diffusion de la technologie nouvelle sera aidée par l'imprimerie naissante.

Ainsi le savant Georgius AGRICOLA a beaucoup observé les forges des environs de notre Dresde actuelle.

Cela lui inspira la matière de plusieurs ouvrages publiés entre 1530 et 1556, dont le plus célèbre est un manuel de métallurgie, titré « de re metallica » édité en 1556.

Le fait que l'auteur ait séjourné longtemps en Vénétie pour son doctorat, autour de 1525, est une preuve du fort courant d'échanges entre la Saxe et la République de Venise.

## RAPPEL DU CONTEXTE HISTORIQUE DES 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle

En 1539 la Catalogne du Nord est dans l'Empire de Charles-Quint. C'est même l'époque de son apogée.

Charles-Quint règne depuis 1516 sur la Castille et l'Aragon Catalogne sous le nom de Charles 1<sup>er</sup>.

Bien longtemps avant, en 1137, la Catalogne avait été unie avec l'Aragon.

Depuis le 15<sup>e</sup> siècle l'Aragon Catalogne possède, en plus de ses territoires d'origine, le Sud de la péninsule italienne, ainsi que la Sicile et la Sardaigne.

Le royaume d'Aragon Catalogne a été lui-même fusionné progressivement avec la Castille depuis le mariage en 1469 de son roi Ferdinand II avec Isabelle de Castille, grand-mère de Charles-Quint.

En fait Charles 1<sup>er</sup> succède à son grand-père Ferdinand II. En effet celui-ci a, de fait, continué à régner après la mort de son épouse et le règne court de sa fille Jeanne la Folle.

De son père Philippe le Beau, Charles 1<sup>er</sup> a aussi hérité de territoires couvrant environ les Pays-Bas, la Belgique et la Franche-Comté actuels, ainsi que le Duché d'Autriche.

Charles 1<sup>er</sup> a été élu empereur du Saint Empire Romain Germanique sous le nom de Charles-Quint en 1519.

Les terres de l'Empire s'étendaient alors en gros sur les territoires des actuelles Autriche et Allemagne, ainsi qu'une partie de la Hongrie, une partie de l'Est de la France, et une grande partie du Nord de la péninsule italienne.

Mais Charles-Quint ne s'est fait couronner empereur par le pape qu'en 1530 après ses guerres dans le Nord de l'Italie.

En effet durant le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> siècle le Nord de l'Italie actuelle est devenu très riche et en avance culturellement sur le reste de l'Europe grâce aux retombées des richesses de Venise et Gênes qui commercent avec l'Orient, et grâce également à l'élite de Byzance qui est venue s'y réfugier à l'époque de la chute de Constantinople (1453).

Cette région comporte des multiples villes-états rivales, et surtout disputées entre les rois de France et des Espagnes.

Notons que les catalano-aragonnais y sont en première ligne pour le compte de Ferdinand II, puis de Charles-Quint.

Il est impossible de détailler ici les premiers 35 ans de guerres d'Italie avant la paix temporaire des années 1530's.

En 1530, seuls deux états du Nord de la péninsule ont pu conserver leur indépendance.

- la République de Venise qui a failli ne plus exister en 1516 après avoir été la cible de ligues contre elle animées par le pape. Elle apparaît pourtant encore comme particulièrement florissante économiquement.

- la République de Gênes. Elle vient d'être reconstituée grâce à Andréa Doria en 1528, après un long épisode sous influence française qui a un peu retardé son développement intérieur. De plus Venise la dominait sur les routes d'Orient vers l'Est depuis la fin du 14<sup>e</sup> siècle. Elle ne brille plus que par ses banquiers internationaux.

Ces Républiques dépendent beaucoup du commerce avec les territoires de Charles-Quint.

Elles savent qu'il a le pouvoir de les casser, et elles préfèrent être en bonne relation avec lui.

Néanmoins Gênes et Venise sont en fait sur leur déclin car, d'une part sur la route des épices par l'Orient, elles doivent se soumettre aux volontés des Turcs, et d'autre part elles n'ont pas su chercher des routes nouvelles vers les Indes.

En effet c'est le petit Portugal qui a profité le premier de la route du Cap que ses navigateurs (DIAS puis MAGELLAN) ont ouverte progressivement jusqu'à réussir en 1498, puis de celle du Brésil.

Et c'est le royaume de Castille, et indirectement celui d'Aragon Catalogne, qui a profité de la découverte en 1492 de la route de l'Ouest vers les Amériques. Ferdinand II, puis Charles 1<sup>er</sup> sont donc aussi souverains de la part espagnole des Amériques.

Dès lors, l'or des Amériques entraîne des investissements dans les Espagnes dès les années 1520's.

La paix relative des années 1530's, l'avance du Nord de l'Italie, et l'or venu des Amériques accélèrent d'un seul coup le développement du commerce, en particulier via les routes maritimes Gênes-Barcelone-Valence, Gênes-Palma-Cadix, Venise-Cadix et sur les routes de terre comme Vérone-Munich et Gênes-Lyon.

Toutes les conditions politiques et économiques sont donc réunies pour qu'un très intense transfert de compétences passe du Nord de l'Italie vers les Espagnes en ces années 1530's

## **ORIGINE GEOGRAPHIQUE PROBABLE DE NOS PECOLO / PECULO**

Si le transfert des PECOLO/PECULO s'est fait sous Charles-Quint (voir encadré « Historique »), il est étonnant que ce dernier n'ait pas fait organiser un transfert direct, interne à son empire, de Saxe vers la Catalogne. Le frein était peut-être un problème de langue. Ce problème n'existe pas avec le Nord de l'Italie, car le catalan et l'italien de l'époque sont encore très proches.

Une fois ce premier point vu, nous avons commencé par avoir des doutes sur l'origine génoise des PECOLO. En effet les mines et forges existant en province de Ligurie actuelle (territoire semblable à celui de la République de Gênes du 16<sup>e</sup> siècle) n'étaient pas assez en avance technologiquement au tout début du 16<sup>e</sup> siècle.

Il nous fallait donc chercher si nos émigrés n'avaient pas pu venir d'ailleurs via Gênes :

- Nous avons recherché dans la dizaine de zones minières et métallurgiques d'Italie du Nord.
- Nous avons recherché leurs niveaux d'exploitation et d'activité à la fin du 15<sup>e</sup> siècle et au début du 16<sup>e</sup> siècle.
- Nous avons exclu les zones pour lesquelles le Roi d'Espagne n'avait aucune chance de pouvoir « prendre » des spécialistes pour les transférer en Catalogne via Gênes. Soit que la zone minière, soit que le port de Gênes ait été contrôlé par le Roi de France pendant la période.

- Pour les zones sélectionnées nous avons consulté la liste téléphonique actuelle pour voir si nous retrouvions encore des noms identiques à ceux de la rixe de 1539.

En final cette sélection nous a conduits vers les mines et forges de la province actuelle de Vicence.

Ces mines et forges étaient au carrefour entre la route venant de l'Orient, aux connaissances minéralogiques avancées, et de la route des échanges entre deux régions économiquement très développées pour l'époque : d'un côté la République de Venise, de l'autre la Saxe, où il y a les mines et forges très avancées de Chemnitz.

La province de Vicence fait partie de la République de Venise à partir de 1404. Nous avons trouvé que la première concession de recherche minière a été donnée par les autorités de Venise en 1414 à un habitant de Piovene, au Nord de Vicence.

Le Nord de cette province, sur le bord des Alpes, se prêtait particulièrement bien à la production du fer.

***Les cours d'eau fournissent la force motrice pour les forges. Il y a du minerai de fer, mais aussi de métaux rares utiles pour les aciers.***

Et puis il y a des grandes forêts nécessaires pour le charbon de bois essentiel à la sidérurgie.

Il y a eu au 15<sup>e</sup>, puis au 16<sup>e</sup> siècle une exploitation intense des mines de fer et de métaux rares divers ainsi que de forges. L'immigration du 15<sup>e</sup> siècle vers ce site minier est élevée. Dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle ces forges sont réputées pour la production de l'acier utilisé pour la fabrication des armes et des cuirasses. C'est une des raisons de la richesse de Vicence dans les années 1530's. Vicence est riche. Elle a une des rares universités bien avant 1500. Il y a des magnifiques palais construits après 1540 par le célèbre Palladio.

Le centre du territoire minier est à Schio, à 9 km de Piovene, où des PECOLO vivent encore aujourd'hui.

Mais nous avons trouvé mieux.

Dans un rayon de 30 km environ, il y a aussi encore des TRAVI, des VIAL, des PASQUAL, des ROSSO, des BASSO, des VIGO, des CAMPO, des MAURI, des CESARIO, des CAMPOLONGO, des VACCA, des PERO, des ANTONI et des PORRA.

Tous ces noms, à l'orthographe près, faisaient partie de la liste des noms des participants à la rixe de 1539 et y représentaient 24 personnes sur 44 participants dont nous avons retrouvé les patronymes en Italie actuelle.

De plus quelques uns de ces noms semblent d'origine spécifique à la région.

Notons qu'il y a même à Schio, un fabricant de tubes métalliques qui porte le nom de TRAVI dans son nom.

Notons aussi qu'il reste de nos jours une petite industrie, internationalement appréciée, du fer forgé.

**Nous pensons donc que nos 3 PECOLO / PECULO sont venus de ce bassin minier dans le Nord de la province actuelle de Vicence en Vénétie. Cet endroit s'appelle aujourd'hui l'Alto Vicentino.**

## **DATE DE LA MIGRATION DES PECOLO/PECULO**

A l'époque qui nous intéresse, la province de Vicence et ses voisines sont très revendiquées. Rappelons qu'elles faisaient partie avant le 15<sup>e</sup> siècle d'une grande région, appelée Lombardie, terre du Saint Empire. Ainsi la République de Venise perd le contrôle de ce territoire en 1509, puis entre octobre 1513 et 1515, puis en 1523. Mais elle le regagne à chaque fois grâce à ses diplomates.

Trois épisodes historiques réunissent des conditions favorables à un transfert de spécialistes :

- **En 1513** les troupes catalano-aragonnaises du vice roi de Naples, le Catalan Ramon de CARDONA, remporte une victoire de Schio. Il semble qu'il ait occupé toute la zone du territoire minier, jusqu'à l'époque de la victoire de Marignan (1515) remportée par les Français, alors alliés de Venise.

Nos PECOLO/PECULO et les autres auront alors probablement été forcés à émigrer par l'occupant.

En quelque sorte ce serait un CARDONA qui aurait «enlevé» l'ancêtre PECULO.

*Ceci serait un sacré clin d'œil de l'histoire pour nos cousins CARDONA-PACULL que certains lecteurs doivent connaître dans le Conflent.*

Mais c'est l'hypothèse la moins certaine des trois. En effet d'une part les émigrants n'auront pas pu passer par Gênes alors sous contrôle des Français, d'autre part la rixe de 1539 impliquerait alors plutôt une deuxième génération.

- **En 1522** Charles-Quint prend, pour quelques mois, le contrôle de Gênes. Et pendant ce laps de temps, en 1523, il a une négociation importante avec Venise au sujet des frontières entre Venise et le Saint Empire.

Il pourrait avoir demandé certaines compensations, dont des transferts de personnes ayant des compétences avancées dans divers métiers, comme il en existait beaucoup dans la République de Venise.

- **Le 23 décembre 1529**, Charles-Quint signe avec la République de Venise un traité, sous « contrôle » du Pape et dans le contexte suivant :

- Charles-Quint et François 1er venaient de faire la paix par un traité établissant pour quelques années le partage de leurs territoires propres et de leurs zones d'influence.
- Ce traité fait partie d'un ensemble d'accords signés par Charles-Quint alors en congrès avec le Pape qui mettait quelques conditions préalables avant de le couronner comme Empereur du Saint Empire, le 24 février 1530.
- Charles-Quint avait besoin de la dimension sacrée de ce couronnement pour combattre les Turcs proches de Vienne depuis 1529, et le développement récent du protestantisme dans l'Empire.

Après ces événements de 1529-1530 s'installe une période de paix favorable au développement des échanges entre le Nord de l'Italie et le reste de l'Europe.

A cette époque la République de Gênes, ressuscitée en 1528, est amie de l'Empire, donc pas de problème pour migrer vers la Catalogne via les bateaux de Gênes.

- **Nous tenons cette troisième circonstance pour la bonne, car nous croyons que les prétendus « génois » de la rixe sont de la première génération et encore jeunes.**

- Si c'est vrai, nos PECOLO/PECULO auraient émigré dans un contexte politique « planétaire » extraordinaire. Il est probable qu'ils avaient environ 25 ans en 1530. Donc nous pouvons dire qu'Arnaldo PECULO, l'ancêtre des PACULL le plus probable des PECULL et PACULL, est né il y a 500 ans.

**Ainsi le présent article commémore le 500<sup>e</sup> anniversaire de naissance d'Arnaldo PECULO.**

### **SIGNIFICATION LA PLUS PROBABLE DU PATRONYME « PECULO »**

Nous avons trouvé le mot commun qui a servi à faire le patronyme PECOLO / PECULO dans le dictionnaire « Florio's Italian/English Dictionary Queen Anna's New World of Words », édité en 1598 et en 1611.

L'auteur affiché, Anna, est Reine d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, en tant qu'épouse du roi Jacques 1<sup>er</sup>. Ce dictionnaire est italien/anglais.

#### **Extraits du Dictionnaire de la Reine Anna traduits par nos soins :**

#### **Pecolo = 1- La queue d'un fruit. 2- Le mamelon chez un mammifère**

Piccolo ou Picciolo = la queue de tout fruit.

Piccollo = Le petit cône vert sous une rose, ou sous une autre fleur

Piccolino = très petit, ou étroit

Piccolezza = petitesse, étroitesse

Picciuolo = 1- petit, 2- la queue d'un fruit ou d'une fleur ».

On y trouve donc deux sens pour le mot « pecolo » ; ils nous ont orientés vers le mot latin « pes » = « le pied », suivi du suffixe diminutif « -culus ». **En latin le mot « peculus » aurait donc signifié « petit pied ».**

Nous écrivons « aurait », car ce mot n'est pas dans les dictionnaires de latin. S'il a existé, il a été peu usité.

En fait nous avons trouvé 3 raisons de penser que le mot n'a été créé qu'en bas latin sous la forme « peculu », évidemment avec la même étymologie, mais déjà pour désigner la « petite queue d'un fruit ».

1. La phonologie nous apprend par de nombreux mots qu'en Italie du Nord au cours du Moyen Age, les U latins prononcés « OU » fermés sont devenus plus ouverts jusqu'à être transcrits en « O ».

Le diminutif latin « -culus » a suivi ce chemin. Il est devenu d'abord « -culu » en bas latin, puis « -culo » dans les dialectes moyenâgeux, et enfin « -colo » vers la Renaissance.

2. On trouve aussi que pendant le Moyen Age le mot latin « pes » = « le pied » s'est transformé en « pie » dans le Nord de l'Italie. Donc le mot « peculu / peculo » préexistait à la naissance du mot italien « pie ».

3. On retrouve dans les premiers dictionnaires imprimés de provençal, d'occitan, de catalan datant de la Renaissance des mots ayant de façon évidente la même origine :

#### **- En provençal :**

le mot « pécol » ou « pécoil » signifie au sens propre :

1. La queue ou le pedicule d'un fruit, d'une feuille.

2. Le pied d'un banc, d'une chaise, d'une table. Le pied, la quenouille d'un lit.

#### **- En occitan :**

le mot « pécol » signifie « la queue d'un fruit »

#### **- En catalan :**

le mot « peçol » dont un dictionnaire en 1298 dit qu'il a la même signification que « peçiol », qui signifie « En la fulla, part més estreta, amb aspecte de tija, compresa entre el limbe i la base »

nous traduisons cette phrase mot à mot comme suit : « dans la feuille, partie plus étroite, avec un aspect de tige, comprise entre le limbe et la base ». En bref c'est « **la queue d'une feuille** ».

Leurs similitudes et l'Histoire induisent un même ancêtre à ces mots. S'il n'est pas latin, il ne peut qu'être né dans ce bas latin parlé au moment du Bas-Empire romain dans toutes ces contrées du Nord de la Méditerranée.

**En première conclusion, le mot d'origine ne peut être que le mot « peculu » qui serait né en bas latin pour désigner la « queue d'un fruit, ou d'une feuille » à partir de l'idée de « petit pied » supportant le fruit.**

## **Ce mot serait devenu « peculo », puis « pecolo » dans le Nord de la péninsule italienne.**

Mais dans les différentes langues citées, ce concept de « petit pied », reste probablement encore présent pendant longtemps. Et chaque contrée en a tiré des variantes pour d'autres usages qui lui étaient propres.

Ainsi, revenant au dictionnaire de la Reine Anna, on lit un 2<sup>e</sup> sens : celui de mamelon.

Certains pré-italiens avaient dû voir dans le mamelon des chèvres ou des brebis une sorte de « petit pied ».

Il semble donc rester une indétermination sur le sens qu'avait le sobriquet « peculo », au moment du Moyen Age où il est devenu le patronyme de ceux à qui il avait été attribué. Voici 3 sens possibles :

- Quelqu'un dont on disait qu'il était « petit comme une queue de cerise ou de pomme ». Donc quelqu'un de petit et maigre. On dirait « minus » en sobriquet d'aujourd'hui.
- Un garçon qui avait « une petite queue ». La chose est une telle préoccupation pour les garçons, n'est-ce pas ? Et la prudence a pu faire que ce sens n'ait pas été repris dans le dictionnaire de la Reine Anna.
- Quelqu'un qu'on traite de « bout de mamelon », parce qu'il est vraiment minuscule.

## **En seconde conclusion, une certaine indétermination demeure sur le sens précis du sobriquet initial.**

**Mais dans tous les cas, il est fort probable que le sobriquet s'appliquait à quelqu'un qui était petit.**

D'ailleurs on constate que le mot « pecolo » a été balayé des dictionnaires italiens au moment de la création de l'italien moderne par le mot « piccolo » = « petit ». Nous avons vu que le mot « piccolo » existait déjà dans le dictionnaire de la reine Anne. Son étymologie évoque un sens premier de « petit bec d'un oiseau ». C'est la forme de ce qu'on appelle pétiote à la base d'une fleur. D'où l'évocation parfois de queue de fleur, au lieu de fruit.

Finalement nous sommes ramené à la signification de « très petit » donnée par le dictionnaire des patronymes cité au début. Mais c'est vraiment un pur hasard. La logique est vraiment très différente.

## **AUTRES SIGNIFICATIONS DE PECOLO / PECULO ENVISAGEES, MAIS REJETEES**

Nous avons envisagé d'autres étymologies du mot « peculo/pecolo ». Les voici :

1<sup>er</sup> sens rejeté

En latin « -culus », contrairement au diminutif « -ulus », a quelquefois un sens péjoratif.

Le mot « peculus » a pu désigner = « le petit pied tordu » = « le pied bot ». On pouvait imaginer le surnom « peculus » donné à celui qui avait un « pied bot ».

Mais ce sens n'apparaît jamais dans les dictionnaires de latin et d'italien consultés.

2<sup>e</sup> sens rejeté

Le mot latin « peculium » a donné « pécule » en français, « peculi » en catalan, « peculio » en castillan et en italien. Ces mots ont tous le même sens de « pécule ». (voir Note en fin d'article)

Le « i » semble accentué, donc trop important phonétiquement pour avoir disparu au Moyen Age en passant dans un sobriquet italien. Il n'a disparu qu'en français, et postérieurement à la Renaissance.

3<sup>e</sup> sens rejeté

Le premier PECOLO aurait-il été atteint par la « pécole » (nom argotique de la varicelle ou petite vérole) ?

Les dictionnaires français classiques nous apprennent que l'origine de « pécole » serait le mot italien « piccola » = « petite » pour désigner la petite (vérole) par opposition à la grosse.

A notre avis le mot « pécole » vient d'une expression en vieux français proche de « la peau coule ». Ce sens est en relation avec les vésicules d'où peut couler un liquide. L'équivalent n'a pas été retrouvé en italien.

4<sup>e</sup> sens rejeté

Le premier PECOLO auraient pu être un « crotté ». Cette signification nous était inspirée par les mots provençaux « pécolo » = la crotte sur la laine des moutons, ou « pécoula » = le fumier.

Les dictionnaires disent que ces mots viennent du latin « pecus » = « troupeau ».

Ce « pécolo » vient plutôt d'une expression en ancien provençal proche de « les poils coulent », du fait que les poils des bêtes ruissellent de crottin. L'équivalent n'a pas été retrouvé en italien.

5<sup>e</sup> sens rejeté

En latin « peculus » pourrait signifier aussi « le petit troupeau » ( « pecus » = « troupeau » + diminutif « ulus »).

Nous n'avons trouvé aucun indice que ce mot, ou un dérivé, ait existé.

Autres sens rejetés

Nous avons aussi rejeté le sens de « pied au cul » évoqué par les mots latin « pes » et « culus ».

Nous avons aussi rejeté les autres significations fondées sur les phonèmes du patronyme PACULL, au lieu d'être fondés sur le mot pré-italien « peculo » :

- Il y avait en particulier le sens de « pascal » à travers une graphie comme « PASCUAL ».
- Il y avait aussi les dérivés du mot latin « pax, pacis » = « la paix », à travers une graphie comme PACIULLO.
- Enfin il y avait tous les mots imaginaires que l'on peut former sur le catalan « poc » = « peu de », tels que poc+cull ou poc+ull.

## UN PEU DE FICTION POUR SE FAIRE PLAISIR

En recherchant si nos PECULO pourraient être d'origine slave ; nous avons trouvé deux significations possibles:

- La première est « peklo » = « l'enfer ». Du fait de l'ambiance infernale d'une grande forge, on aurait appelé « peklo » un gars maîtrisant un tel enfer.
- La seconde est « peckula » ou « peckulle », dont la signification pourrait être « haut-fourneau ». En effet en slave du sud « pec » désigne le four, et « kula », ou « kulle », désigne la tour.

Or, à Trepça ou à Novo Brdo (près de Pristina dans l'actuel Kosovo), il y a des bassins miniers où la métallurgie était très avancée dès le 13<sup>e</sup> siècle. En effet on y a construit des petits hauts-fourneaux, avec l'aide de spécialistes germaniques.

Par métonymie un spécialiste des hauts-fourneaux aura pu y être appelé PECKULA ou PECKULLE.

Rappelons qu'avant la victoire des Ottomans en 1389, au « Champ des Merles », tout près de Pristina, la Serbie, et tout particulièrement la région du Kosovo, était à un niveau de développement qui n'avait rien à envier aux grands pays d'Europe. La route entre Pristina et les ports de l'Adriatique (Kotor, Dubrovnik) était la voie des commerçants. Des familles riches étaient même installées aux deux bouts.

L'emprise ottomane après 1389 et l'attrait de Venise qui possédait alors la Côte Adriatique, toute proche, ainsi qu'un besoin de spécialistes dans les forges de la Vénétie vers 1420, peuvent expliquer une migration d'un « PECKULLE » depuis le Kosovo vers les forges naissantes de la province de Vicence en Vénétie.

Son nom PECKULLE aurait alors été italianisé en prenant le nom PECULO phonétiquement très proche.

A noter que nous avons retrouvé des PECKULA en Suède, pays de l'acier...

Toute cette « histoire d'une éventuelle origine serbe » est bien cohérente, mais nous semble pourtant moins probable que tout ce qui précédait. Elle nous rappelle qu'en histoire et en étymologie, on arrive vite à des fictions. Il est bon de rester modeste quant aux résultats des études, tant qu'on n'a pas suffisamment de preuves.

## CONCLUSION

Ainsi nous sommes bien conscients que sur le point de l'origine géographique nous n'avons apporté aucune preuve. Ni du fait que nos PECULO/PECOLO ne viendraient pas de la République de Gênes, ni du fait qu'ils viendraient du Nord de la province actuelle de Vicence, alors en République de Venise.

Pour apporter des preuves, il faudrait « rebondir » sur notre petite étude pour l'approfondir.

Avis aux amateurs.

Nous suggérons aux professeurs de Perpignan un sujet de thèse qui pourrait être :

« Etude d'un transfert de compétences à l'époque de la Renaissance entre le Nord de l'Italie et le Nord de la Catalogne à travers l'exemple de la migration de spécialistes des mines et forges. Etude de l'impact sur l'économie locale et sur le destin de leurs familles. »

Nous avons plus de certitudes sur l'origine étymologique et le sens du sobriquet initial «peculo», puis «pecolo». D'ailleurs nous aurons une pensée pour les pauvres enfants PECOLO qui en Vénétie ont dû être la risée de leurs copains avec un patronyme qui signifiait « minus », « petit bout de mamelon », ou « petite queue ».

L'émigration en Catalogne a tout d'abord mis leurs descendants à l'abri de ces risées, jusqu'à ce que ça recommence, après l'arrivée des français, avec « PACOUIL, pas de couilles »... Quel rude destin !

Mais dorénavant les PACULL, PECULL, PACOUIL...pourront compenser ces misères en étant fiers d'avoir eu probablement un ancêtre, né il y a 500 ans, et spécialiste, de niveau international, ayant joué un rôle fondamental dans la mise en œuvre d'un aspect de la politique de Charles-Quint lors d'un grand tournant de l'histoire!

*Vos enrichissements et critiques seront les bienvenus, via le secrétariat de l'ACG.*

**Michel SAUVANT avec l'assistance de Colette SAUVANT (ACG 838)**

**Note sur le mot « pécule » :**

« Le mot « pécule », ou ses frères d'autres langues latines, vient sans contestation possible du mot latin « peculium ».

Mais certains dictionnaires ajoutent que ce mot aurait une parenté avec le mot latin « pecus » = « troupeau », puisqu'on



pouvait amasser un pécule en exploitant bien la vente des produits de son troupeau.

En réalité cette explication s'applique bien au mot « pécuniaire », comme certains dictionnaires l'écrivent, mais pas au mot « peculium ».

En voici la preuve.

Ce « i » de « peculium » et la terminaison « -um » nous a fait penser qu'il y a eu un mot latin « peculis ». qui aurait désigné l'objet ou l'acte permettant d'avoir un « peculium ».

Mais « peculis » n'est dans aucun dictionnaire latin. Et on ne trouve pas de mots grecs similaires dans les dictionnaires de grec ancien. Ce mot, s'il a existé, aurait donc disparu avant la période classique.

Cependant la fin du mot, «- culis », nous a conduit au latin «culissa » = « la fente », qui a donné notre mot « coulisse » en rapport avec les rideaux de théâtre.

On retrouve le même concept dans le mot grec « kuliô » = « aller et venir », c'est-à-dire aussi « coulisser ». Mais en grec il y a aussi : « kulix » = « le vase ».

Par ailleurs le mot latin « pes » = « le pied », le mot latin et grec « petra » signifiant « la pierre, le roc », et le mot grec « pedon » = « le sol » ( que l'on retrouve en français dans «pédologue ») ainsi que le mot grec « pessos » = « jeton en pierre » nous font penser qu'il y a un mot pré-grec qui a donné aussi bien «le sol », « la pierre » et « le pied ».

Alors le mot pré-grec et pré-latin « peculis » a pu désigner soit une « fente dans le sol », soit une « cache en forme de vase dans le sol », soit une « fente pour mettre des jetons », soit enfin un «vase pour mettre des jetons ».

Bref, dans tous les cas c'est un objet qui a permis de cacher les premiers pécules. En effet le sens d'origine du mot « pécule » est une économie progressive de pièces de monnaie faite par un esclave pour acheter sa liberté.